

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : chez M. G. AHERD,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 0 francs 1 an
ments limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

PAIX OU GUERRE ?

La Neue Freie Presse, de Vienne, a fait battre un instant les cœurs ces jours derniers. Elle commentait un discours du comte Hertling, le chancelier d'Allemagne, et, à ce propos, écrivait : « Les explications du chancelier prouvent que l'Entente a la possibilité d'échapper à la grande bataille mondiale ». Elle ajoutait que nous avions le choix « entre la paix et l'attaque allemande ».

Un peu plus loin, et comme pour donner plus d'autorité à sa très généreuse invitation, la même feuille publiait le même jour un article de M. Jules Andressy, une des plus hautes notabilités du monde politique à Vienne.

Nous sera-t-il permis de faire observer au noble homme d'État austro-hongrois qu'il a ironie un peu lourde ? Toutes les puissances civilisées ont pu se rendre compte que ce ne sont pas les nations de l'Entente qui ont, jusqu'ici, refusé d'obéir à la voix de la raison. Pourquoi le célèbre diplomate ne s'est-il pas avisé de donner plus tôt ce sage conseil à son propre pays ? Au lendemain de Sarajevo, à la veille de la guerre, peut-être l'Autriche-Hongrie eût-elle pu faire son profit de cette parole marquée au coin du bon sens. Elle eût épargné à l'Europe et au monde les torrents de sang que l'ambition germanique aux aguets a saisi cette occasion pour répandre. La consécration n'eût vraisemblablement pas éclaté.

Mais l'empire austro-hongrois n'était déjà que l'humble vassal et le promoteur de la cause allemande dans le sud-est de l'Europe. La monarchie des Habsbourg sera l'armée de l'Allemagne « ou elle ne sera pas », écrivait Daniel Frymann en 1912. Les événements survenus depuis ont prouvé que cette vassalité du peu brillant second n'a fait que s'accroître : elle est compléte aujourd'hui ; les conditions dans lesquelles la paix a été conduite avec ce qui fut la Russie en témoignent éloquentement.

Est-ce ce genre de paix que le pincesans-rire comte Andressy nous convoie à accepter plus tôt que plus tard ? La question mérite quelque réflexion. Sur quelles bases se sont engagées les négociations entre les représentants de la République russe, si j'ose m'exprimer ainsi, et les représentants de la Quadruple alliance bulgare-turco-austro-bohéme ? Ni annexions, ni indemnités, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, avaient dit Lénine, Trotsky et les Soviets... « Entendu », avait répondu le bon Allemand qui avait seuls la parole et dirigeaient l'opération diplomatique.

Combien de temps la diplomatie de la Quadruple s'est-elle maintenue sur ce terrain ? Juste le temps nécessaire pour permettre à la trahison des maximalistes de produire ses pleins effets. Dès que l'armée russe a été dissoute et que ce qui avait été l'empire des tsars a été en complète déliquescence, l'immonde coalition a jeté le masque : les diplomates ont fait place aux guerriers bardés de fer. On sait le reste. Que deviendront les provinces qui constituaient autrefois la grande Russie ? C'est le secret de demain.

La leçon n'est pas perdue pour les démocrates engagés, malgré elles, dans le gigantesque conflit. Mieux que l'Allemagne et ses tristes acolytes, elles ont le droit de dire à la face du monde — prenant à témoin toutes les générations présentes et futures, et Dieu lui-même dont les horreurs actuelles mettent l'existence en doute même chez les plus croyants — qu'elles n'ont pas voulu la guerre et qu'on la leur imposée. Aujourd'hui elles y sont. Pour leur compte personnel, oui, sans doute : elles se battent pour leur indépendance, pour leur liberté, pour leur existence. « Etre

ou ne pas être », tel est le dilemme. Mais elles se battent aussi pour le patrimoine moral de l'humanité menacé par la « Kultur » germanique qui se propose de faire du cadavre qu'elle a tué le socle de sa civilisation à travers les âges.

La paix ! Ah ! certes, les puissances de l'Entente en souhaitent le retour aussi ardemment qu'elles en désirent le maintien à la fin de juillet 1914. Mais elles ne veulent que d'une paix fondée sur la justice et le droit. Celle-là seule assurera aux peuples une longue période de tranquillité et de prospérité. Est-elle possible avec le Hohenzollern et les Habsbourg qui rêvent d'associer leur domination sur les ruines des libertés publiques et des démocraties asservies à l'autocratie germanique ?

Est-ce pour nous disposer à cette paix d'abdication et de servitude — à laquelle nous convie « le comte Andressy sous peine d' » événements — dont nous porterons la responsabilité — que les Allemands ont, à trois jours d'intervalle, envoyé, sur Paris et sur Londres, leurs pirates aériens, semant la mort parmi les paisibles populations des deux grandes capitales unies dans la souffrance et le deuil comme leurs soldats le sont sur les champs de bataille ? Pauvre psychologue ! Le Teuton s'imagine par ces procédés barbares nous épouvanter. Quelle folie ! Loin d'ébranler les âmes, de telles horreurs ne font que raffermir les courages, trémper les caractères et développer chez tous la farouche résolution de vaincre.

Henri Michel,
Sénateur.

La Nouvelle Loi sur les Loyers

Ce que doivent savoir propriétaires et locataires

UN JURISCONSULTE.
Voir le Petit Provençal des 10, 11 et 12 mars.

PROPOS DE GUERRE

Quand même !

Ce que je trouve de très bien dans ces affaires de gôthas sur Paris, c'est l'attitude des théâtres.

Ils ne veulent pas céder devant le danger croissant. Ils pourraient boucler leurs portes tout simplement, en attendant des nuits meilleures. Non, ils ne veulent pas. On leur dit : « Il serait plus sage de ne plus jouer. »

Plus jouer, pourquoi ? A cause des bombes ? — Parce que les bombardements ayant sur lieu la nuit, l'obscurité favorise la panique.

Qu'à cela ne tienne, nous jouons en mathématiques.

Cette obstination ne manque pas de caractère.

Les théâtres font vivre un tas de gens, et puis le théâtre c'est la moitié de la vie française... Ce que les Boches jubilerait, s'ils apprenaient que leurs sales engins ont obligé les parigots à se priver de leur distraction favorite !

En France, on a l'amour du théâtre dans le sang. Quand Louis XIV allait guérir dans les Flandres, il exportait sa vaisselle plate et emmenait ses comédiens. Napoléon 1^{er}, qui n'était pas un freluquet, trouvait le temps, en Russie, de réglementer la Comédie-Française.

Pendant le siège de Paris, on allait au spectacle d'estomac vide, mais on comptait.

Gavroche d'innocence de deux sous de frites aux galeries de l'Ambigu, est tout aussi admirable que les spectateurs du Français continuant l'autre soir à écouter les beaux vers d'Anatole France pendant que les bombes pétardaient sur la capitale...

Imaginez très bien un nouveau déluge universel avec, sur le toit de la plus haute montagne, quelques Français occupés à se donner la comédie, en attendant que les eaux se retirent.

ANDRÉ NEGIS

LES REPRESAILLES DE L'ANGLETERRE

Le Daily Mail croit savoir que le gouvernement britannique a déjà placé un certain nombre de prisonniers allemands dans les zones exposées aux bombardements aériens de l'ennemi.

Plusieurs officiers appartenant à des familles distinguées sont au nombre de ces prisonniers.

Lord Newton a déclaré hier à ce sujet : « Nous ne faisons que suivre en ceci le précédent créé par les Allemands. »

« Nous ne faisons que suivre en ceci le précédent créé par les Allemands. »

LA GUERRE

L'ennemi repoussé à l'ouest du Cornillet

Tous les coups de main allemands sont repoussés sur notre front et sur le front anglais

Paris, 15 Mars.
M. Barabant, député socialiste de la Côte-d'Or, vient de déposer une demande d'interpellation adressée au ministre des Travaux Publics sur la crise des transports.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 15 Mars.

On discute à Berlin, où sont réunis autour du kaiser toutes les fortes caboches de l'empire, à commencer par Hindenburg. Il paraît cependant que Ludendorff manque à ces palabres et les organes germaniques ne laissent entendre que son absence est due à des divergences d'opinion entre l'ami d'armes du kaiser et le maréchal Hindenburg, qui rejette plutôt la pensée de l'empereur.

Après les entretiens solennels dont il s'agit, on annonce que Guillaume et son entourage ont décidé de commencer par l'opération de la mer du Nord jusqu'aux environs de Biscarosse et cet effort sera accompli comme toujours modestement, silencieusement. A côté de ses grands alliés du front occidental, son rôle passe quelquefois inaperçu, mais il est méconnu. Ce n'est que trop rarement qu'il est donné de rendre à sa vaillance et à son endurance l'hommage qu'il mérite ; sans lui, en effet, même aucun communiqué en ait fait mention.

La bataille vient donc d'occuper au Nord tout le secteur de Nieuport, tandis qu'elle a été interrompue au Sud, par un changement d'opinion à ce sujet. L'ennemi a été repoussé par l'armée française du général Anthoine. Ce surcroît d'effort, l'armée belge le supporte vaillamment et seule désormais sur une étendue de plus d'une quarantaine de kilomètres, dans une des régions les plus difficiles et les plus dangereuses du front occidental, si un point venait à céder, elle opposerait aux furieux et constants assauts des hordes germaniques une infranchissable barrière.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais 15 Mars.

Des coups de main ont été exécutés, la nuit dernière, dans les lignes ennemies à l'ouest de Villers-Guislain et nous ont permis de ramener des prisonniers.

Des raids allemands ont été repoussés vers Passchendaele et Poescappelle. Quelques activités des deux artilleries, au cours de la nuit, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, au sud d'Armentières et dans les secteurs de Messines et de la route de Menin.

L'action de l'armée belge

Front belge, 15 Mars.
De l'envoyé spécial de l'agence Havas : On sait que tout récemment, l'armée belge vient de fournir un nouvel effort en étendant ses lignes depuis la mer du Nord jusqu'aux environs de Biscarosse et cet effort a été accompli comme toujours modestement, silencieusement. A côté de ses grands alliés du front occidental, son rôle passe quelquefois inaperçu, mais il est méconnu. Ce n'est que trop rarement qu'il est donné de rendre à sa vaillance et à son endurance l'hommage qu'il mérite ; sans lui, en effet, même aucun communiqué en ait fait mention.

La bataille vient donc d'occuper au Nord tout le secteur de Nieuport, tandis qu'elle a été interrompue au Sud, par un changement d'opinion à ce sujet. L'ennemi a été repoussé par l'armée française du général Anthoine. Ce surcroît d'effort, l'armée belge le supporte vaillamment et seule désormais sur une étendue de plus d'une quarantaine de kilomètres, dans une des régions les plus difficiles et les plus dangereuses du front occidental, si un point venait à céder, elle opposerait aux furieux et constants assauts des hordes germaniques une infranchissable barrière.

Communiqué officiel

Paris, 15 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Hier, à 18 heures 30, en Champagne, à l'ouest du Cornillet, nous avons chassé l'ennemi des éléments de tranchées où il s'était maintenu depuis le 1^{er} mars.

L'opération a pleinement réussi. Nous avons fait quarante-deux prisonniers, dont un lieutenant et quatre sous-officiers, et rapporté deux mitrailleuses et deux lance-bombes.

En même temps, un détachement pénètre dans les lignes allemandes au nord de Blond et ramène des prisonniers.

Dans la matinée, un coup de main ennemi sur un de nos groupes de combat de la main de Massiges, a complètement échoué.

Pendant les trois premiers jours, je l'entends marcher comme d'habitude ; mais le quatrième, je m'entends plus rien. Je me hasardai à monter : la porte était fermée ; mais à travers la serrure je l'aperçus si pâle et si affaibli, que le jugement bien malade, je le pris en pitié et le ramenai chez moi.

M. Morrel s'empresstait de venir. M. Morrel amenait un médecin ; le médecin reconnut une gastro-entérite et ordonna la diète. « Tâchez là, monsieur, et je n'oublierai jamais le sourire du vieillard à cette ordonnance. »

« C'est dans l'ouvrage sa porte : il avait une excuse pour ne plus manger ; le médecin avait ordonné la diète. L'abbé poussa une espèce de gémissement. « Cette histoire vous intéresse, n'est-ce pas, monsieur ? dit Caderousse. — Oui, répondit l'abbé ; elle est attendrissante. »

Mercédès revint ; elle le trouva si changé, que comme la première fois elle voulut le faire transporter chez elle. C'était

LA GUERRE

L'ennemi repoussé à l'ouest du Cornillet

Tous les coups de main allemands sont repoussés sur notre front et sur le front anglais

Paris, 15 Mars.
M. Barabant, député socialiste de la Côte-d'Or, vient de déposer une demande d'interpellation adressée au ministre des Travaux Publics sur la crise des transports.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 15 Mars.

On discute à Berlin, où sont réunis autour du kaiser toutes les fortes caboches de l'empire, à commencer par Hindenburg. Il paraît cependant que Ludendorff manque à ces palabres et les organes germaniques ne laissent entendre que son absence est due à des divergences d'opinion entre l'ami d'armes du kaiser et le maréchal Hindenburg, qui rejette plutôt la pensée de l'empereur.

Après les entretiens solennels dont il s'agit, on annonce que Guillaume et son entourage ont décidé de commencer par l'opération de la mer du Nord jusqu'aux environs de Biscarosse et cet effort sera accompli comme toujours modestement, silencieusement. A côté de ses grands alliés du front occidental, son rôle passe quelquefois inaperçu, mais il est méconnu. Ce n'est que trop rarement qu'il est donné de rendre à sa vaillance et à son endurance l'hommage qu'il mérite ; sans lui, en effet, même aucun communiqué en ait fait mention.

La bataille vient donc d'occuper au Nord tout le secteur de Nieuport, tandis qu'elle a été interrompue au Sud, par un changement d'opinion à ce sujet. L'ennemi a été repoussé par l'armée française du général Anthoine. Ce surcroît d'effort, l'armée belge le supporte vaillamment et seule désormais sur une étendue de plus d'une quarantaine de kilomètres, dans une des régions les plus difficiles et les plus dangereuses du front occidental, si un point venait à céder, elle opposerait aux furieux et constants assauts des hordes germaniques une infranchissable barrière.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais 15 Mars.

Des coups de main ont été exécutés, la nuit dernière, dans les lignes ennemies à l'ouest de Villers-Guislain et nous ont permis de ramener des prisonniers.

Des raids allemands ont été repoussés vers Passchendaele et Poescappelle. Quelques activités des deux artilleries, au cours de la nuit, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, au sud d'Armentières et dans les secteurs de Messines et de la route de Menin.

L'action de l'armée belge

Front belge, 15 Mars.
De l'envoyé spécial de l'agence Havas : On sait que tout récemment, l'armée belge vient de fournir un nouvel effort en étendant ses lignes depuis la mer du Nord jusqu'aux environs de Biscarosse et cet effort a été accompli comme toujours modestement, silencieusement. A côté de ses grands alliés du front occidental, son rôle passe quelquefois inaperçu, mais il est méconnu. Ce n'est que trop rarement qu'il est donné de rendre à sa vaillance et à son endurance l'hommage qu'il mérite ; sans lui, en effet, même aucun communiqué en ait fait mention.

La bataille vient donc d'occuper au Nord tout le secteur de Nieuport, tandis qu'elle a été interrompue au Sud, par un changement d'opinion à ce sujet. L'ennemi a été repoussé par l'armée française du général Anthoine. Ce surcroît d'effort, l'armée belge le supporte vaillamment et seule désormais sur une étendue de plus d'une quarantaine de kilomètres, dans une des régions les plus difficiles et les plus dangereuses du front occidental, si un point venait à céder, elle opposerait aux furieux et constants assauts des hordes germaniques une infranchissable barrière.

Communiqué officiel

Paris, 15 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Hier, à 18 heures 30, en Champagne, à l'ouest du Cornillet, nous avons chassé l'ennemi des éléments de tranchées où il s'était maintenu depuis le 1^{er} mars.

L'opération a pleinement réussi. Nous avons fait quarante-deux prisonniers, dont un lieutenant et quatre sous-officiers, et rapporté deux mitrailleuses et deux lance-bombes.

En même temps, un détachement pénètre dans les lignes allemandes au nord de Blond et ramène des prisonniers.

Dans la matinée, un coup de main ennemi sur un de nos groupes de combat de la main de Massiges, a complètement échoué.

Pendant les trois premiers jours, je l'entends marcher comme d'habitude ; mais le quatrième, je m'entends plus rien. Je me hasardai à monter : la porte était fermée ; mais à travers la serrure je l'aperçus si pâle et si affaibli, que le jugement bien malade, je le pris en pitié et le ramenai chez moi.

M. Morrel s'empresstait de venir. M. Morrel amenait un médecin ; le médecin reconnut une gastro-entérite et ordonna la diète. « Tâchez là, monsieur, et je n'oublierai jamais le sourire du vieillard à cette ordonnance. »

« C'est dans l'ouvrage sa porte : il avait une excuse pour ne plus manger ; le médecin avait ordonné la diète. L'abbé poussa une espèce de gémissement. « Cette histoire vous intéresse, n'est-ce pas, monsieur ? dit Caderousse. — Oui, répondit l'abbé ; elle est attendrissante. »

Mercédès revint ; elle le trouva si changé, que comme la première fois elle voulut le faire transporter chez elle. C'était

LA GUERRE

L'ennemi repoussé à l'ouest du Cornillet

Tous les coups de main allemands sont repoussés sur notre front et sur le front anglais

Paris, 15 Mars.
M. Barabant, député socialiste de la Côte-d'Or, vient de déposer une demande d'interpellation adressée au ministre des Travaux Publics sur la crise des transports.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 15 Mars.

On discute à Berlin, où sont réunis autour du kaiser toutes les fortes caboches de l'empire, à commencer par Hindenburg. Il paraît cependant que Ludendorff manque à ces palabres et les organes germaniques ne laissent entendre que son absence est due à des divergences d'opinion entre l'ami d'armes du kaiser et le maréchal Hindenburg, qui rejette plutôt la pensée de l'empereur.

Après les entretiens solennels dont il s'agit, on annonce que Guillaume et son entourage ont décidé de commencer par l'opération de la mer du Nord jusqu'aux environs de Biscarosse et cet effort sera accompli comme toujours modestement, silencieusement. A côté de ses grands alliés du front occidental, son rôle passe quelquefois inaperçu, mais il est méconnu. Ce n'est que trop rarement qu'il est donné de rendre à sa vaillance et à son endurance l'hommage qu'il mérite ; sans lui, en effet, même aucun communiqué en ait fait mention.

La bataille vient donc d'occuper au Nord tout le secteur de Nieuport, tandis qu'elle a été interrompue au Sud, par un changement d'opinion à ce sujet. L'ennemi a été repoussé par l'armée française du général Anthoine. Ce surcroît d'effort, l'armée belge le supporte vaillamment et seule désormais sur une étendue de plus d'une quarantaine de kilomètres, dans une des régions les plus difficiles et les plus dangereuses du front occidental, si un point venait à céder, elle opposerait aux furieux et constants assauts des hordes germaniques une infranchissable barrière.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais 15 Mars.

Des coups de main ont été exécutés, la nuit dernière, dans les lignes ennemies à l'ouest de Villers-Guislain et nous ont permis de ramener des prisonniers.

Des raids allemands ont été repoussés vers Passchendaele et Poescappelle. Quelques activités des deux artilleries, au cours de la nuit, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, au sud d'Armentières et dans les secteurs de Messines et de la route de Menin.

L'action de l'armée belge

Front belge, 15 Mars.
De l'envoyé spécial de l'agence Havas : On sait que tout récemment, l'armée belge vient de fournir un nouvel effort en étendant ses lignes depuis la mer du Nord jusqu'aux environs de Biscarosse et cet effort a été accompli comme toujours modestement, silencieusement. A côté de ses grands alliés du front occidental, son rôle passe quelquefois inaperçu, mais il est méconnu. Ce n'est que trop rarement qu'il est donné de rendre à sa vaillance et à son endurance l'hommage qu'il mérite ; sans lui, en effet, même aucun communiqué en ait fait mention.

La bataille vient donc d'occuper au Nord tout le secteur de Nieuport, tandis qu'elle a été interrompue au Sud, par un changement d'opinion à ce sujet. L'ennemi a été repoussé par l'armée française du général Anthoine. Ce surcroît d'effort, l'armée belge le supporte vaillamment et seule désormais sur une étendue de plus d'une quarantaine de kilomètres, dans une des régions les plus difficiles et les plus dangereuses du front occidental, si un point venait à céder, elle opposerait aux furieux et constants assauts des hordes germaniques une infranchissable barrière.

Communiqué officiel

Paris, 15 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Hier, à 18 heures 30, en Champagne, à l'ouest du Cornillet, nous avons chassé l'ennemi des éléments de tranchées où il s'était maintenu depuis le 1^{er} mars.

L'opération a pleinement réussi. Nous avons fait quarante-deux prisonniers, dont un lieutenant et quatre sous-officiers, et rapporté deux mitrailleuses et deux lance-bombes.

En même temps, un détachement pénètre dans les lignes allemandes au nord de Blond et ramène des prisonniers.

Dans la matinée, un coup de main ennemi sur un de nos groupes de combat de la main de Massiges, a complètement échoué.

Pendant les trois premiers jours, je l'entends marcher comme d'habitude ; mais le quatrième, je m'entends plus rien. Je me hasardai à monter : la porte était fermée ; mais à travers la serrure je l'aperçus si pâle et si affaibli, que le jugement bien malade, je le pris en pitié et le ramenai chez moi.

M. Morrel s'empresstait de venir. M. Morrel amenait un médecin ; le médecin reconnut une gastro-entérite et ordonna la diète. « Tâchez là, monsieur, et je n'oublierai jamais le sourire du vieillard à cette ordonnance. »

« C'est dans l'ouvrage sa porte : il avait une excuse pour ne plus manger ; le médecin avait ordonné la diète. L'abbé poussa une espèce de gémissement. « Cette histoire vous intéresse, n'est-ce pas, monsieur ? dit Caderousse. — Oui, répondit l'abbé ; elle est attendrissante. »

Mercédès revint ; elle le trouva si changé, que comme la première fois elle voulut le faire transporter chez elle. C'était

LA GUERRE

L'ennemi repoussé à l'ouest du Cornillet

Tous les coups de main allemands sont repoussés sur notre front et sur le front anglais

Paris, 15 Mars.
M. Barabant, député socialiste de la Côte-d'Or, vient de déposer une demande d'interpellation adressée au ministre des Travaux Publics sur la crise des transports.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 15 Mars.

On discute à Berlin, où sont réunis autour du kaiser toutes les fortes caboches de l'empire, à commencer par Hindenburg. Il paraît cependant que Ludendorff manque à ces palabres et les organes germaniques ne laissent entendre que son absence est due à des divergences d'opinion entre l'ami d'armes du kaiser et le maréchal Hindenburg, qui rejette plutôt la pensée de l'empereur.

Après les entretiens solennels dont il s'agit, on annonce que Guillaume et son entourage ont décidé de commencer par l'opération de la mer du Nord jusqu'aux environs de Biscarosse et cet effort sera accompli comme toujours modestement, silencieusement. A côté de ses grands alliés du front occidental, son rôle passe quelquefois inaperçu, mais il est méconnu. Ce n'est que trop rarement qu'il est donné de rendre à sa vaillance et à son endurance l'hommage qu'il mérite ; sans lui, en effet, même aucun communiqué en ait fait mention.

La bataille vient donc d'occuper au Nord tout le secteur de Nieuport, tandis qu'elle a été interrompue au Sud, par un changement d'opinion à ce sujet. L'ennemi a été repoussé par l'armée française du général Anthoine. Ce surcroît d'effort, l'armée belge le supporte vaillamment et seule désormais sur une étendue de plus d'une quarantaine de kilomètres, dans une des régions les plus difficiles et les plus dangereuses du front occidental, si un point venait à céder, elle opposerait aux furieux et constants assauts des hordes germaniques une infranchissable barrière.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais 15 Mars.

Des coups de main ont été exécutés, la nuit dernière, dans les lignes ennemies à l'ouest de Villers-Guislain et nous ont permis de ramener des prisonniers.

Des raids allemands ont été repoussés vers Passchendaele et Poescappelle. Quelques activités des deux artilleries, au cours de la nuit, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, au sud d'Armentières et dans les secteurs de Messines et de la route de Menin.

L'action de l'armée belge

Front belge, 15 Mars.
De l'envoyé spécial de l'agence Havas : On sait que tout récemment, l'armée belge vient de fournir un nouvel effort en étendant ses lignes depuis la mer du Nord jusqu'aux environs de Biscarosse et cet effort a été accompli comme toujours modestement, silencieusement. A côté de ses grands alliés du front occidental, son rôle passe quelquefois inaperçu, mais il est méconnu. Ce n'est que trop rarement qu'il est donné de rendre à sa vaillance et à son endurance l'hommage qu'il mérite ; sans lui, en effet, même aucun communiqué en ait fait mention.

La bataille vient donc d'occuper au Nord tout le secteur de Nieuport, tandis qu'elle a été interrompue au Sud, par un changement d'opinion à ce sujet. L'ennemi a été repoussé par l'armée française du général Anthoine. Ce surcroît d'effort, l'armée belge le supporte vaillamment et seule désormais sur une étendue de plus d'une quarantaine de kilomètres, dans une des régions les plus difficiles et les plus dangereuses du front occidental, si un point venait à céder, elle opposerait aux furieux et constants assauts des hordes germaniques une infranchissable barrière.

Communiqué officiel

Paris, 15 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Hier, à 18 heures 30, en Champagne, à l'ouest du Cornillet, nous avons chassé l'ennemi des éléments de tranchées où il s'était maintenu depuis le 1^{er} mars.

L'opération a pleinement réussi. Nous avons fait quarante-deux prisonniers, dont un lieutenant et quatre sous-officiers, et rapporté deux mitrailleuses et deux lance-bombes.

En même temps, un détachement pénètre dans les lignes allemandes au nord de Blond et ramène des prisonniers.

Dans la matinée, un coup de main ennemi sur un de nos groupes de combat de la main de Massiges, a complètement échoué.

Pendant les trois premiers jours, je l'entends marcher comme d'habitude ; mais le quatrième, je m'entends plus rien. Je me hasardai à monter : la porte était fermée ; mais à travers la serrure je l'aperçus si pâle et si affaibli, que le jugement bien malade, je le pris en pitié et le ramenai chez moi.

M. Morrel s'empresstait de venir. M. Morrel amenait un médecin ; le médecin reconnut une gastro-entérite et ordonna la diète. « Tâchez là, monsieur, et je n'oublierai jamais le sourire du vieillard à cette ordonnance. »

« C'est dans l'ouvrage sa porte : il avait une excuse pour ne plus manger ; le médecin avait ordonné la diète. L'abbé poussa une espèce de gémissement. « Cette histoire vous intéresse, n'est-ce pas, monsieur ? dit Caderousse. — Oui, répondit l'abbé ; elle est attendrissante. »

Mercédès revint ; elle le trouva si changé, que comme la première fois elle voulut le faire transporter chez elle. C'était

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

DEUXIÈME PARTIE

— Commencons par son père, s'il vous plaît, dit l'abbé, Edmond m'a beaucoup parlé de ce vieillard, pour lequel il avait un profond amour.

— L'histoire est triste, monsieur, dit Caderousse en hochant la tête ; vous en connaissez probablement les circonstances.

— Oui, répondit l'abbé, Edmond m'a raconté les choses jusqu'au moment où il a été arrêté dans un petit cabaret près de Marseille.

— A la Réserve ! ô mon Dieu, oui ! je vous envoie la chose comme si j'y étais. N'était-ce pas un repas même de ses fiançailles ?

— Oui, et le repas qui avait eu un grand commencement est une triste fin ; un commissaire de police suivi de quatre fusiliers entra, et dantes fut arrêté.

</

REDACTIONS DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué français Paris, 15 Mars. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Assez violente lutte d'artillerie sur l'ensemble du front...

Communiqué officiel Paris, 15 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Assez violente lutte d'artillerie sur l'ensemble du front...

Sur le Front italien Communiqué officiel

Rome, 15 Mars. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur l'ensemble du front, l'activité offensive a été assez modérée...

Une Déclaration de Lloyd George

Les paroles de sir Compton Rickett n'avaient pas la signification qu'on leur a attribuée. Londres, 15 Mars. Les journaux de Londres ont attribué hier, à sir Compton Rickett, le titre de ministre...

Communiqué anglais

15 Mars, 21 h. 30. Un coup de main, exécuté ce matin par les Canadiens sur les tranchées allemandes au sud de Lens...

Communiqué belge

Le Havre, 15 Mars. Au cours des deux journées écoulées, l'activité d'artillerie a été par moments considérable...

L'Appel de la Classe 1919

Un contre-projet Paris, 15 Mars. Un contre-projet a été déposé par MM. Dequise, Mélin, Lefebvre, Jobert et Raffin-Dubouché...

La Catastrophe de Saint-Denis

EXPLOSION D'UN DÉPÔT DE MUNITIONS 30 morts - Nombreux blessés Paris, 15 Mars. Les deux très fortes explosions se sont produites à quelques secondes d'intervalle...

La Haute-Cour

Paris, 15 Mars. La Commission d'instruction de la Cour de Justice a entendu aujourd'hui le lieutenant-colonel Zoppi...

Les Restrictions

Déclaration obligatoire des grains oléagineux et matières grasses Aux termes du décret du 5 mars 1918...

Les secours aux sinistrés

Paris, 15 Mars. Des mesures ont été prises pour que dans hier soir les sinistrés puissent trouver le logement et la literie nécessaire...

Grande Collision en Mer

UN VAPEUR ANGLAIS ENDOMMAGÉ PAR UN NAVIRE DE GUERRE Londres, 15 Mars. Le vapeur Bathmore, appartenant à la London North Western...

Marseille et la Guerre

Plantez, faites planter Les difficultés du ravitaillement diminueront par la culture du sol...

La Guerre sous-marine

Un vapeur norvégien coulé Londres, 15 Mars. Selon une dépêche de Copenhague aux journaux, le ministre norvégien des Affaires étrangères...

Les allocations aux cheminots

Paris, 15 Mars. En fin de séance de la Chambre, M. Deschamps a annoncé qu'il avait reçu du ministre des Travaux Publics...

Nouvelles de Corse

ON DEMANDE UN OFFICE DÉPARTEMENTAL DE RAVITAILLEMENT A Ajaccio. La Chambre de Commerce d'Ajaccio s'est réunie sous la présidence de M. Jean Lanzi...

Les blessés

Paris, 15 Mars. C'est à 1 h. 35 exactement que le train de l'Horloge de la Mairie de Courneuve est arrêté à cette heure en fait foi...

Excursions et sorties

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain, de Manargues, à 8 h. 30 pour sonner par les crêtes Est du Redon...

L'Accident du « CORSICA »

Le Corsica, paquebot postal de la Compagnie Fraissinet, revenant de nuit de Bonifacio pour repartir le lendemain...

Mouvement dans les Commissariats

Paris, 15 Mars. M. Sicard, inspecteur de police mobile de 5e classe, a été nommé commissaire spécial de police adjoint de 3e classe sur les chemins de fer P.-L.-M. à Cannes...

Avant l'offensive

Déclarations de Hindenburg et de Ludendorff Bâle, 15 Mars. Recevant les journalistes avant son départ pour Berlin, Hindenburg a dit : « La chaîne qui devait nous étrangler à l'Est a sauté... »

groupe espagnol. Par contre, les valeurs de navigation et les valeurs de caoutchouc sont assez actives...

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

A la Société Le Drapac, préparation au C. P. S. M. des classes 20 et 21, infanterie et cavalerie...

COMMENT AMÉLIORER SON TEINT AVEC DE LA CIRE

Un mauvais teint, épais, blafard, ridé, est dû à l'accumulation de plusieurs couches de cellules mortes ou décaillées sur le véritable épiderme...

LA CIRE ASEPTINE

Marseille dans les maisons suivantes : Pharmacies André et Lefèvre, 9, rue Pavillon; André et Lefèvre, 9, rue Pavillon; André et Lefèvre, 9, rue Pavillon...

LAIT CONCENTRÉ NESTLÉ

SUCRÉ et SANS SUCRE LA MARQUE PRÉFÉRÉE NAOLISEZ VOS CUIVRES ILS BRILLERONT VITE ET SANS EFFORT

London County Westminster and Parr's Bank Limited

LA LONDON COUNTY & WESTMINSTER BANK et la PARR'S BANK ont décidé de fusionner...

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'EMBARCATIONS DE SERVITUDE

Le Conseil d'administration a l'honneur de convoquer MM. les actionnaires en assemblée générale ordinaire, pour le Samedi, 6 Avril 1918...

AVIS DE DÉCÈS

M. Fortuné Reynaud, M. Jean Reynaud; M. et M. Ouvrard; M. et M. Reynaud; M. et M. Reynaud...

COMMUNICATIONS

Syndicat de l'Edilice. Réunion générale ce soir, à 8 heures, au Travail, salle 19. Ouvriers tailleurs pour hommes et dames...

Bulletin Financier

Paris, 15 mars. Notre marché est encore des plus calmes et les affaires très restreintes...

